

STYLES CERAMIQUES DE TOUMODI (ZONE DES BAS-GLACIS DE COTE D'IVOIRE) : CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DES DEBUTS DU NEOLITHIQUE A L'AGE DU FER EN AFRIQUE DE L'OUEST³

Kouassi Kouakou Siméon

Kienon-Kabore Timpoko Hélène

Enseignants-Chercheurs Département d'Archéologie de l'Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD) – Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire

Abstract

The debuts of the Neolithic as well as the passage of the latter at the beginning of the Iron Age in Ivory Coast (3 000 av. J-C and 500 ap. J-C generally) in zone of forest as in zone of savanna, are characterized by relatively numerous sites. Mauny, R. 1972 and Chenorkian, R. On 1983 indicate (appoint, sometimes indicate, sometimes appoint) them of Mesonéolithique or Neolithic; so indicating that the transition between the Mesolithic and the Neolithic is much less clear in forest than in savanna. The region of Toumodi, in this context, appears as one of the centers the richest in the country (Mauny, R. 1972).

The prospecting made in the region in March, 2010 by the teaching staff of the department of Archaeology of the Institute of the Anthropological Sciences of Development (ISAD) - University of Cocody-Abidjan, opens new perspectives on the debuts of the Neolithic to the Iron Age in Ivory Coast, through the numerous fragments of ceramic associated sometimes to cut axes, polished axes and brought to light polishers.

From a morphological study and from the internal and external analysis the aforementioned ceramic, we show the ceramic styles of the region and we make suggestions as for an adequate study of the Neolithic for the Iron Age in Côte d'Ivoire.

³ Recherches effectuées avec les financements du PASRES en Côte d'Ivoire (Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique.)

Keywords: Neolithic, Mesolithic, Ceramic, Lithic

Résumé

Les débuts du Néolithique ainsi que le passage de ce dernier au début de l'âge du fer en Côte d'Ivoire (3 000 av. J-C et 500 ap. J-C en général) en zone de forêt comme en zone de savane, se caractérisent par des sites relativement nombreux. Mauny, R. 1972 et Chenorkian, R. 1983 les désignent tantôt de Mesonéolithique ou de Néolithique ; indiquant ainsi que la transition entre le Mésolithique et le Néolithique est beaucoup moins nette en forêt qu'en savane. La région de Toumodi, dans ce contexte, apparaît comme l'un des centres les plus riches du pays (Mauny, R. 1972).

Les prospections effectuées dans la région en mars 2010 par l'équipe pédagogique du département d'Archéologie de l'Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD) - Université de Cocody-Abidjan, ouvre de nouvelles perspectives sur les débuts du néolithique à l'âge du fer en Côte d'Ivoire, à travers les nombreux fragments de céramiques associés parfois à des haches taillées, des haches polies et des polissoirs mis au jour.

A partir d'une étude morphologique et de l'analyse interne et externe des dites céramiques, nous montrons les styles céramiques de la région et nous faisons des suggestions quant à une étude adéquate du néolithique à l'âge du fer en Côte d'Ivoire.

Mots-clés : Néolithique, Mésolithique, Céramique, Lithique

Introduction

Localisée au centre de la Côte d'Ivoire, entre le 6°35' et le 6°45' de latitude nord et 5° et 5°45' de longitude ouest, la région de Toumodi appartient à la zone des bas-glacis souvent appelée "Chaîne Baoulé". Elle est limitée au Nord par Yamoussoukro, au Sud par Tiassalé, à l'Est par Bouaflé et à l'Ouest par Oumé (Cf. Fig. 1). Le relief comprend des collines, la végétation quant à elle est constituée de savane préforestière, de forêts galeries et de grandes étendues herbeuses⁴. Des travaux : Bedel, J. 1965 ; Person, Y, 1965, Siméoni F. 1964 et 1967 ; confirmés par Biot, B. 1987-1989 ; permettent de dire que la zone regorge à la fois : de vestiges d'âge dit Néolithique ou Mesonéolithique qui se répartissent dans les zones plus clairsemées de savane arborée et des sites de l'âge du fer qui abondent dans les parties plus

⁴ - (B.) BIOT, « Problématique des sites Méso néolithiques du Baoulé-Sud », in *Imprints West Africa's Past*, Ibadan, 1993, p.221

boisées⁵. La région de Toumodi, apparaît donc au vue de ce qui précède, pour l'archéologie ivoirienne trop souvent taxée d'archéologie sectorielle, dépourvue de grands thèmes pouvant servir de schéma directeur pour les recherches, importante à un double niveau. Premièrement dans l'appréciation du processus de néolithisation du territoire, et deuxièmement dans l'établissement d'un cadre chronologique des débuts de l'âge du fer.

Les vestiges que nous étudions, ici, sont exclusivement les céramiques provenant de ramassage de surface des sites de Manda-Okassou, d'Affotobo, de Kpouebo, de Bo-Si, de Koua-Oka et de Kpangbassou. Elles ont été collectées à l'occasion de prospection à grandes mailles, basée sur les travaux antérieurs et la tradition orale. L'objectif poursuivi est d'en dégager les spécificités techniques pour une meilleure orientation, à l'avenir, de l'étude céramique dans le V Baoulé.

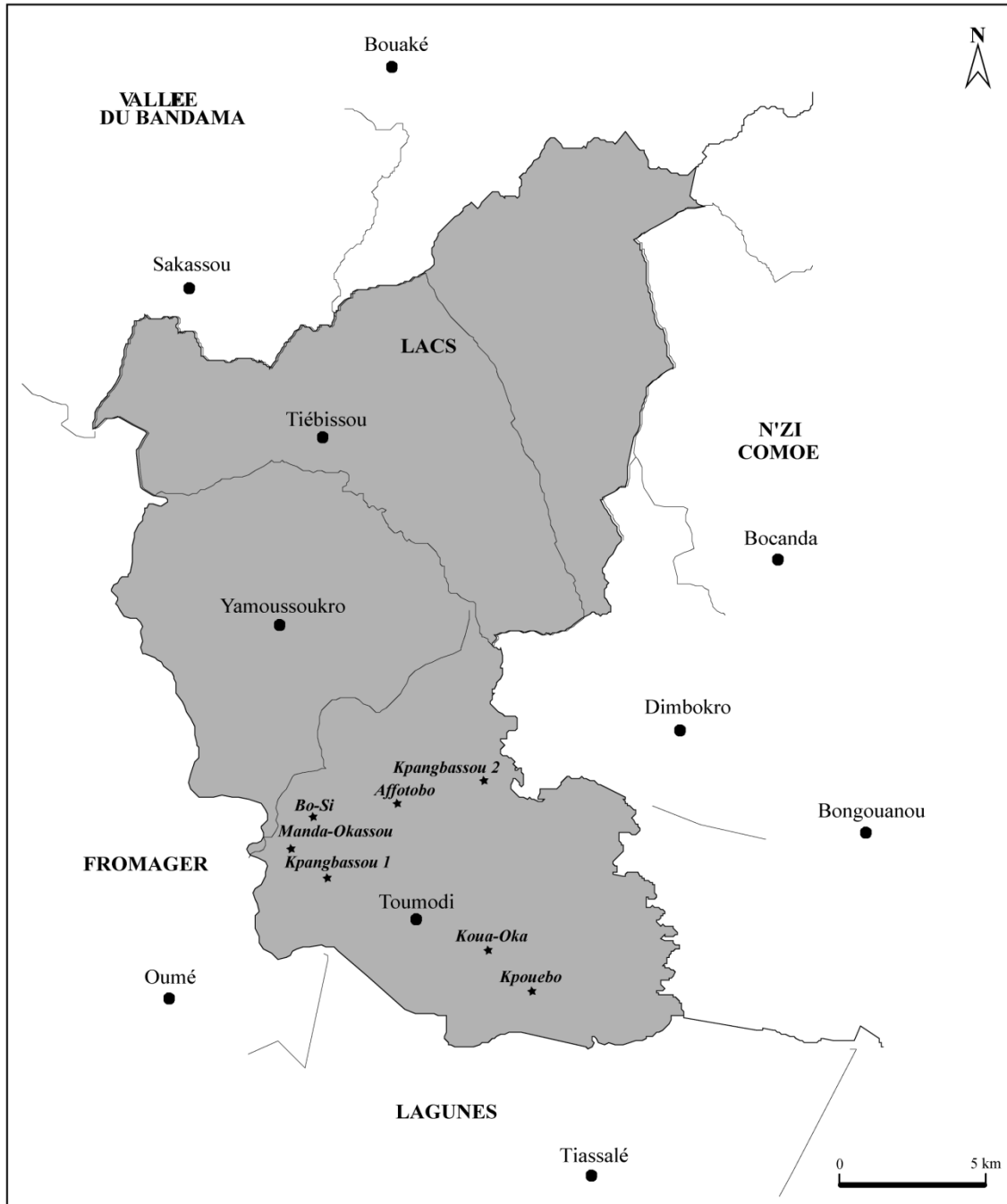
Nous nous attelons pour ce faire à l'étude morphologique, à l'analyse du décor, des constituants des pâtes céramiques et de la fonction.

Aperçu morphologique des céramiques de Toumodi

Au niveau morphologique la reconstitution des fragments de céramiques de Toumodi nous amène dès l'abord à constater deux formes générales : sphéroïdes et ovoïdes aux caractéristiques très proches. Pour une analyse plus rigoureuse, il nous a semblé indiqué de procéder à leur classification en partant des profils. Deux groupes généraux (le profil convergent et le profil divergent) servent de base à notre étude.

⁵ - Ibidem

Figure 1 : TOUMODI ET SES SITES PROSPECTES DANS LE CENTRE DE LA COTE D'IVOIRE



- Région
- Localité
- Site de recherche
- Limite de Département

Source: CCT - BNETD. 2000

Réalisation : KOUASSI Kouakou Siméon

a- Les récipients au profil convergent

Les récipients au profil convergent arborent deux sous-classes : les récipients au profil convergent à carène haute et les récipients au profil convergent à carène basse. Nous nous appuyons sur Hélène Balfet et al, Jessie Cauliez et al, Jean-Claude GARDIN pour la classification morphologique⁶.

- Les récipients au profil convergent à carène haute

On y rencontre des récipients fermés (diamètre maximum nettement supérieur au diamètre à l'ouverture). Il en est ainsi un vase formellement identifié (Fig. 2 n°1 (Jarre) "Hauteur >12 cm" ; et des vases ouverts (diamètre à l'ouverture correspondant au diamètre maximum). (Fig. 2 n°2 (Grande Jatte) "Ø à l'ouverture > 18,5 cm", n°3, 4, 5, (Marmite) "Hauteur ou Ø à l'ouverture > 14 cm", n°6, 7 (Ecuelle) "14 cm < Ø à l'ouverture < 18,50 cm".

Les lèvres de ces récipients sont à la fois plates et épaisses. Aussi le vase n°1 est à col à contour caréné quand les vases n°2 à 7 sont sans cols à contour galbé. Les épaisseurs sont comprises entre 0,5 et 1 cm.

- Les récipients au profil convergent à carène basse

Il regroupe des récipients essentiellement ouverts (diamètre à l'ouverture correspondant au diamètre maximum) sans cols à contour galbé. On a ainsi : (Fig. 3 n°1, 2, 3, 8 (Bol) "7 cm < Ø à l'ouverture < 14 cm", n°4, 5, 6, 7 (Grande Jatte), n°9 (Assiette) "18,5 cm < Ø à l'ouverture < 24,5 cm".

Les lèvres de ces récipients sont épaisses et plates de 0,5 à 1 cm d'épaisseur. Le vase n°8 en plus présente un bourrelet externe.

⁶ - (H.)BALFET et al, *Lexique et typologie des poteries*, Paris, CNRS Editions, 1989, 146 p.

- (J.) CAULIEZ, (G.) DELAUNAY, (V.) DUPLAN, « Nomenclature et méthode de description pour l'étude des céramiques de la fin du Néolithique en Provence », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 10-11 | 2002, mis en ligne le 23 avril 2009, consulté le 19 mai 2010. URL : <http://pm.revues.org/index250.html>

- (J.C.) GARDIN, *Code pour l'analyse des formes de poteries*, s.l, Centre de recherches archéologiques, analyse documentaire et calcul en archéologie, Centre National de la Recherche scientifique, Paris, 1985, 116 p.

Figure 2 : Vases à profil convergent et à carène haute (a)

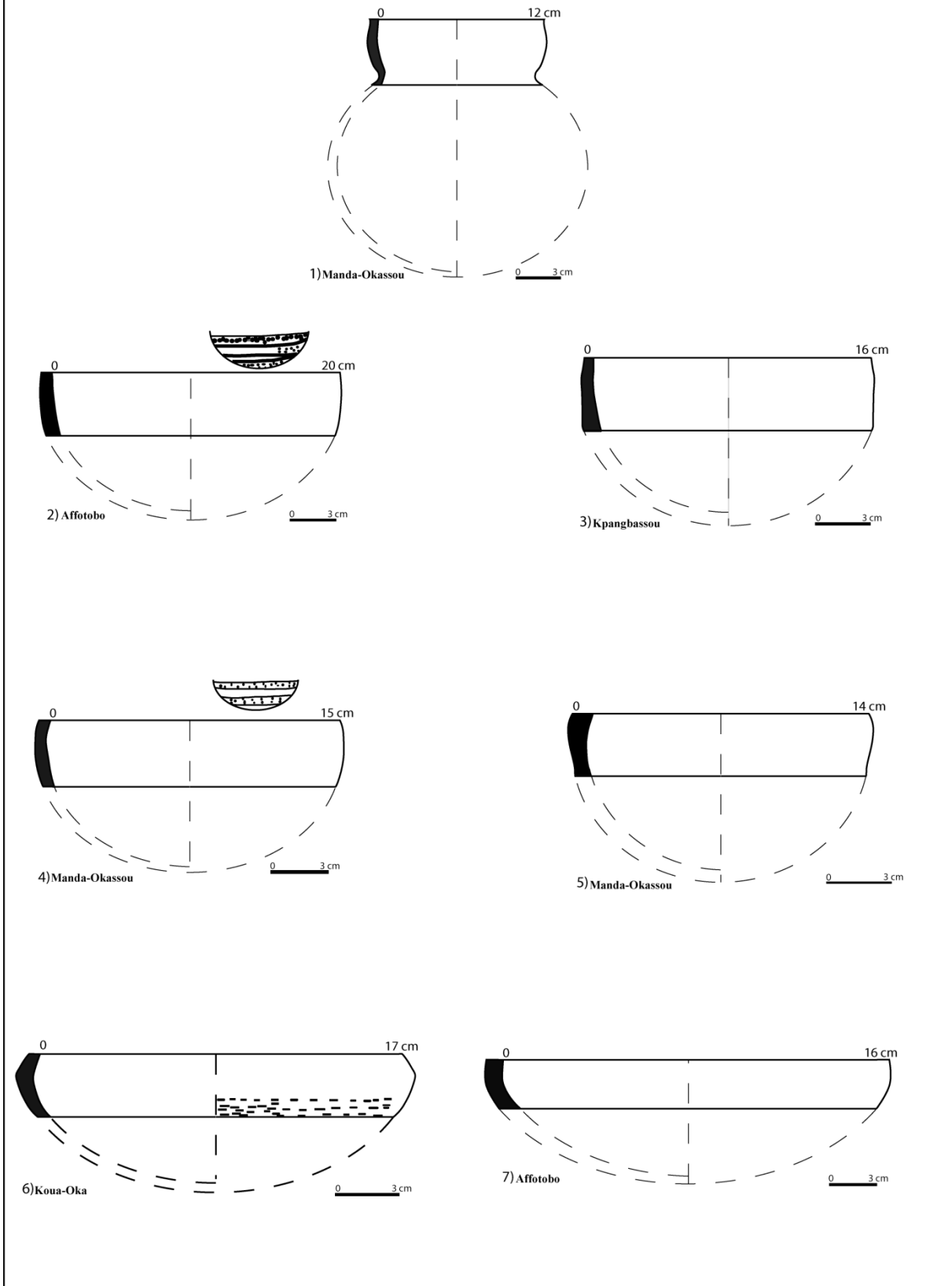
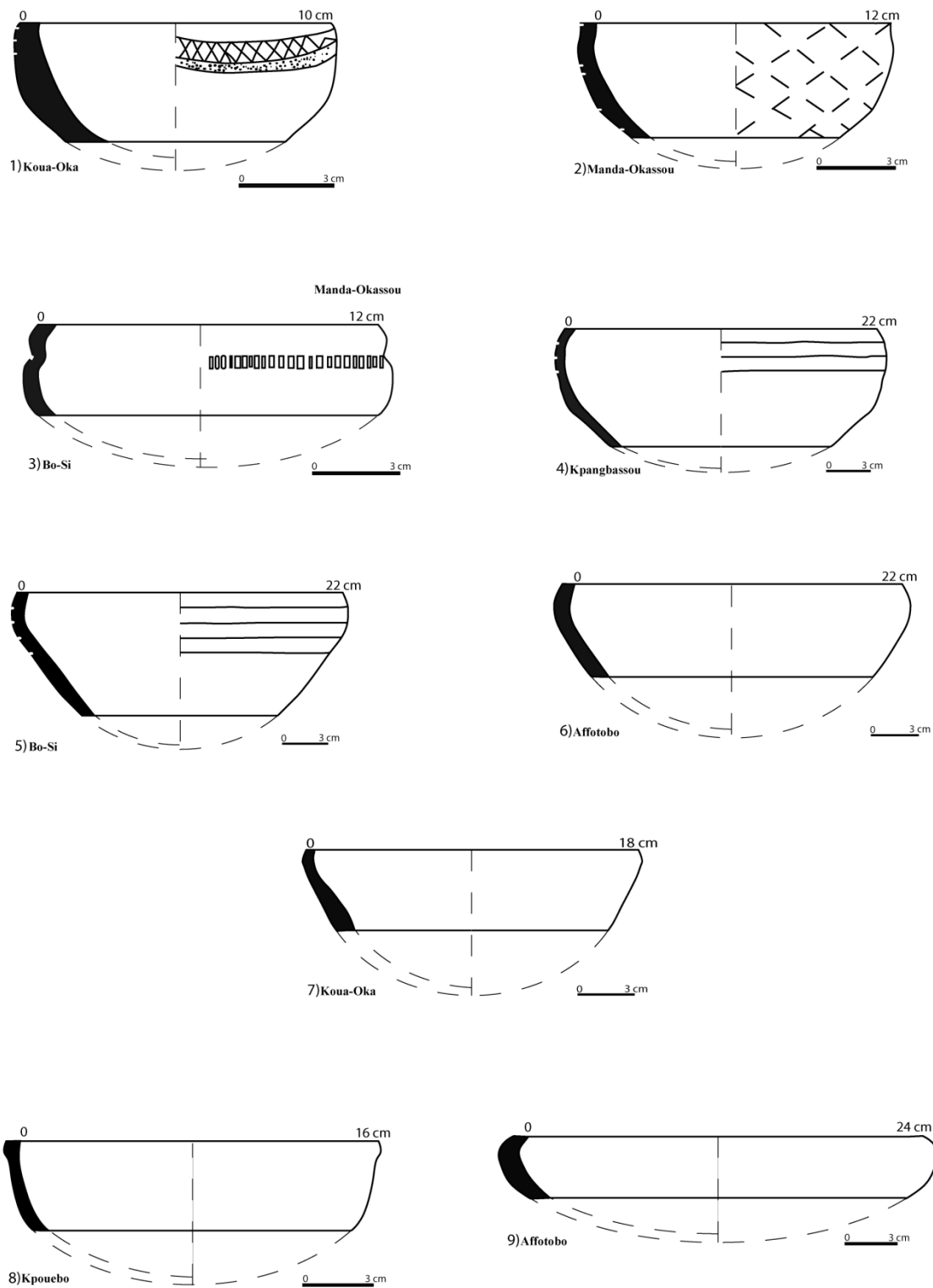


Figure 3 : Vases à profil convergent et à carène basse (b)



b- Les récipients au profil divergent

Les récipients au profil divergent se caractérisent par trois sous classes :

- Les récipients au profil divergent à carène haute

On note des récipients fermés à cols à contour caréné. Les vases n°1, 2, 4 (Fig. 4) sont des Jarres. Leur hauteur supérieure à 12 cm ; des gobelets (n°3 et 5) "Hauteur ou Ø à l'ouverture < 14 cm". La morphologie du récipient n°5 est éversée. Il y a également des récipients ouverts (Fig. 5) n°1 à 10, 12, 13 (Marmite) "Hauteur ou Ø à l'ouverture > 14 cm".

Les récipients de la Figure 4 et le vase n°5 (Fig. 4) sont à bourrelet externe. Les vases n°2 à 11 de la (Fig. 5) sont à contour galbé à débords extérieurs réduits. Les vases n°12 et 13 sont à cols et à contours carénés.

Les lèvres épaisses-plates à morphologie éversée (Fig. 4 et 5) ont des épaisseurs situées en moyenne autour de 1 cm.

- Les récipients au profil divergent à carène médiane

Ces récipients sont tous ouverts (Fig. 6) avec des diamètres à l'ouverture oscillant entre 12 et 20 cm, des épaisseurs situées entre 0,5 et 1 cm. n°1 (Assiette) "18,5 cm < Ø à l'ouverture < 24,5 cm" ; n°2, (Bol) "7 cm < Ø à l'ouverture < 14 cm" ; n°3, 4 (Marmite). Les récipients n°1 à 3 sont sans cols à contour galbé et le vase n°4 est par contre à contour caréné avec une lèvre épaissie à bourrelet externe.

- Les récipients au profil divergent à carène basse

Les récipients de ce type se caractérisent par leur diamètre à l'ouverture qui se situe entre 10 et 12 cm (Fig. 7) et les lèvres plates. On y note des vases fermés n°3, 5. Des vases ouverts n°1, 2, 3 (Bols). Les vases n°3 et 4 sont à cols. Les lèvres des récipients n°1 et 2 sans cols sont en outre ourlées externes.

Traitement de la pâte céramique

L'état général des céramiques de Manda-Okassou, Affotobo, Kpangbassou, Kpouebo, Bo-Si, Koua-Oka analysées révèle des fragments lisses (71 %), rugueux (16 %) et plus ou moins lisses (13 %) signe de la grande attention accordée aux poteries et à la sélection des argiles

Figure 4 : Vases à profil divergent et à carène haute (a)

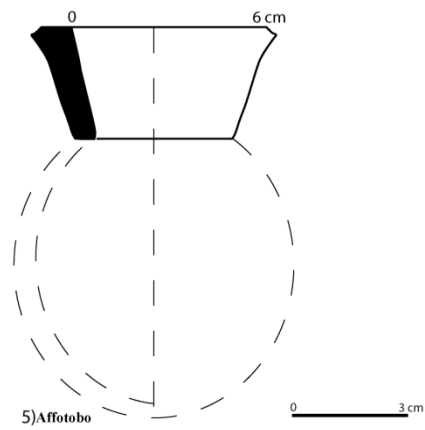
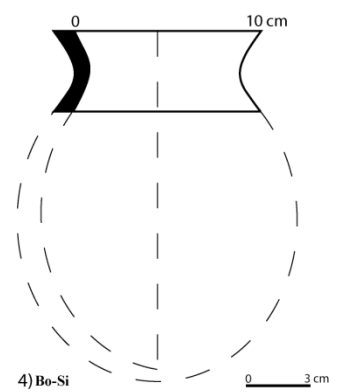
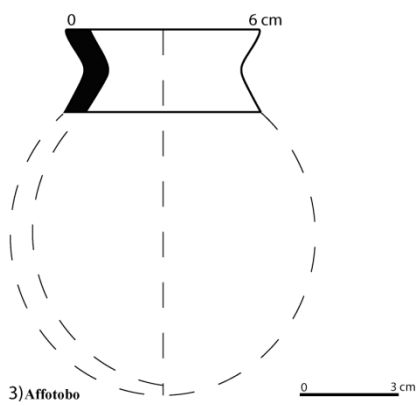
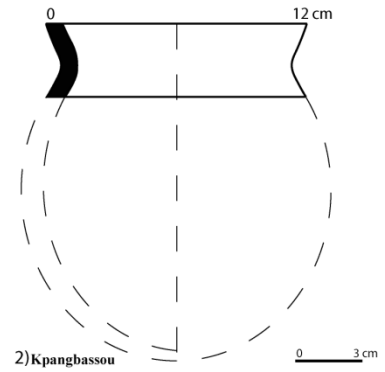
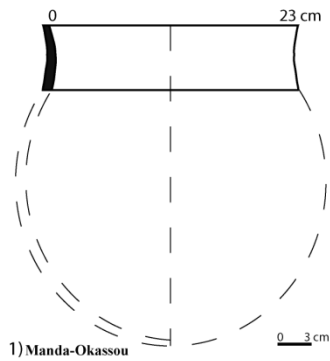


Figure 5 : Vases à profil divergent et à carène haute (b)

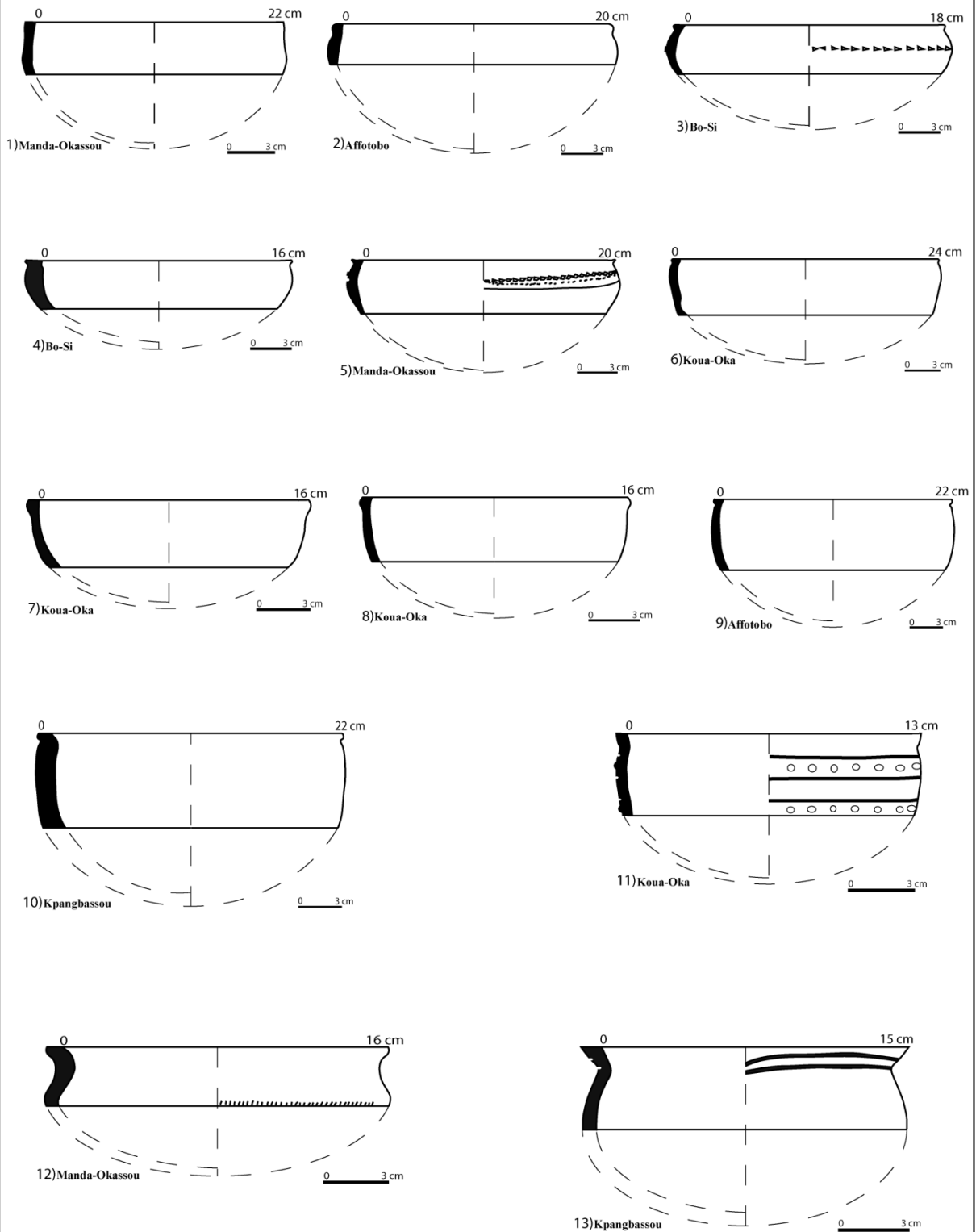


Figure 6 : Vases à profil divergent et à carène médiane (c)

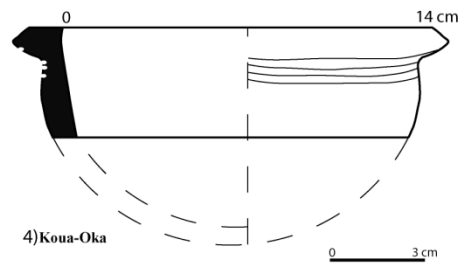
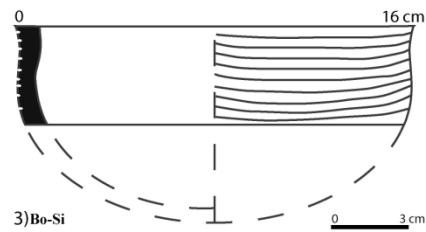
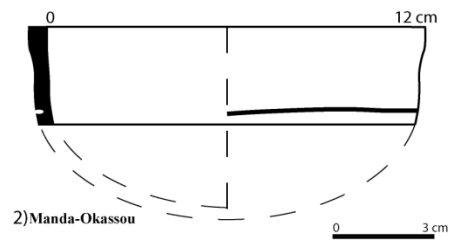
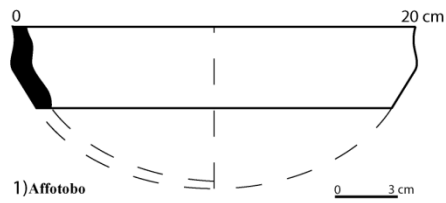
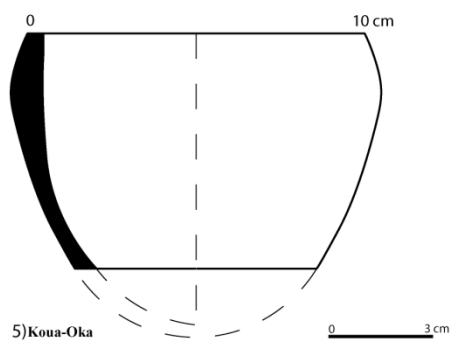
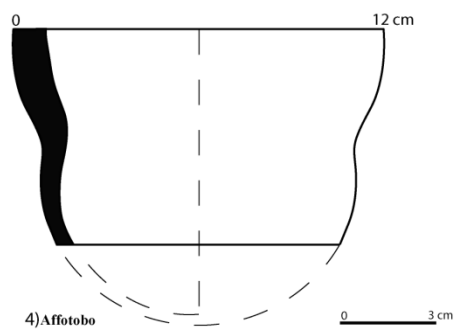
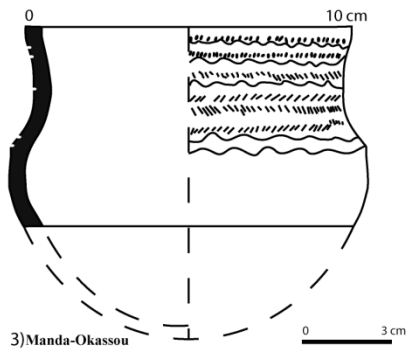
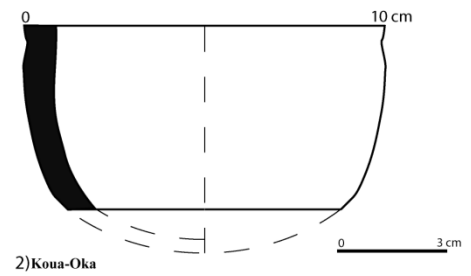
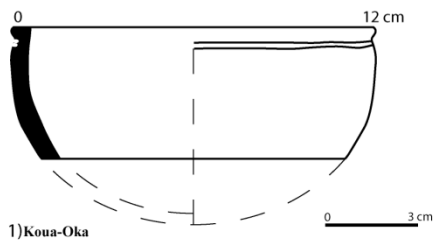


Figure 7 : Vases à profil divergent et à carène basse



Lors du processus de façonnage, dans une zone constituée de cuirasses ferrugineuses, d'un sol légèrement meuble⁷. 86 % de ces tessons, sous la pression des doigts, sont durs et 14 % friables témoignant d'un bon état de conservation et d'une cuisson optimale à l'origine. Les décors réalisés sur la surface des céramiques inventoriées (87 % de l'ensemble étudié) sont constitués d'incisions, d'impressions et d'une association incisions – impressions.

Les incisions comprennent des motifs rectilignes couvrant (Fig. 8, n°1), des quadrillages (Fig. 8, n°3), des cannelures incurvées convexes partielles sur l'encolure (Fig. 8, n°2), des lignes incurvées concaves couvrantes (Fig. 8, n°4), des bouts de lignes obliques (Fig. 8, n°5) ou horizontaux (Fig. 8, n°6) à l'intersection encolure – corps.

Les impressions sont globalement des motifs géométriques : rectangulaires en creux (Fig. 8, n°7) et triangulaires moulés (Fig. 8, n°8) alignés sur l'encolure.

L'association incisions – impressions est marquée par des décors organisés dans des registres de 1 à 4 regroupant des lignes entrecroisées donnant des formes losangiques voisinant avec des séries de points sur la carène (Fig. 8, n°9), des séries de 7 cercles moulés alignés démarqués par trois cannelures fines couvrantes (Fig. 8, n°10), des moulures de formes triangulaires, rectangulaires, losangiques et de points soulignées par une ligne sous le bord (Fig. 8, n°11). Des moulures de points, de bouts de lignes et de lignes serpentiformes couvrant le col et le bord (Fig. 8, n°12). Des cas de décors des bords internes sont enregistrés (Fig. 8, n°13). Ils sont constitués de points alignés sur registres délimités par de lignes épaisses. Ces cadres généraux, morphologie, traitement de la pâte céramiques et décors, qui ressortent de l'analyse des céramiques étudiées, permettent de jeter les bases de l'appréciation du néolithique à céramique de la région de Toumodi.

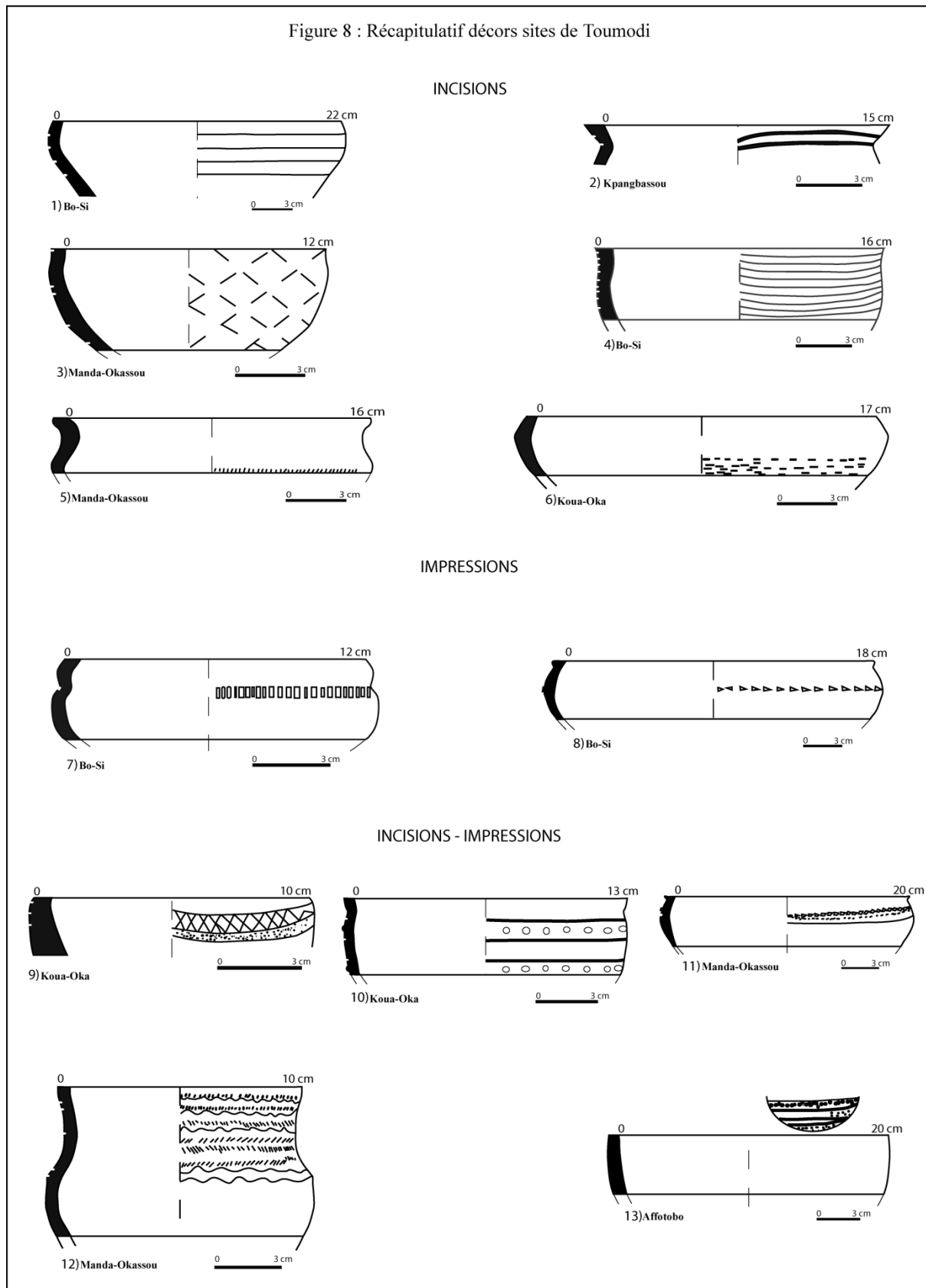
Place de la céramique dans l'élaboration du néolithique de la région de Toumodi

a- De l'approche culturelle des céramiques répertoriées

L'analyse de la couleur des céramiques permet d'avancer des hypothèses sur la question de l'approche culturelle des céramiques. En effet, 71 % des céramiques sont engobées. Les engobes sont rougeâtres (50 %), orangés (17 %), beiges (15 %) et noirâtres (18 %). Les céramiques marquées par leur aspect général marqué par des couleurs claires et vives et une majorité de décors, soit 87 % de l'ensemble étudié ont servi à la conservation de la nourriture ou à faire des rituels. Les céramiques noirâtres sans décors ont servi à la cuisson des aliments. Ces céramiques ouvrent des perspectives prometteuses quant à la mise en évidence, par

⁷ (B.) BIOT, « Problématique des sites Méso néolithiques du Baoulé-Sud », in *Imprints West Africa's Past*, Ibadan, 1993, p.224, p.227

l'étude d'un échantillonnage plus élevé les campagnes à venir, du quotidien et de l'organisation sociale des populations qui ont essaimé la région dans la longue durée.



b- De la réalité du "Néolithique" à Toumodi dans le contexte ouest africain

Le premier problème qui ressort de l'analyse des vestiges préhistoriques (meules et polissoirs) de Toumodi, comme on peut le noter à travers les recherches des pionniers, est le choix d'un cadre conceptuel adéquat pour nommer les sites. Raymond Mauny pour sa part a pu qualifier les indices préhistoriques de la région de "mésonéolithiques", pour montrer que la transition entre le mésolithique et le néolithique est beaucoup moins nette en forêt qu'en savane. Il situe entre 3000 avant J.-C. et 500 après J.-C. En 1983, ce terme est rejeté par Robert Chenorkian qui préfère, lui, du fait de la contradiction intrinsèque du terme "mésonéolithiques" parler de "néolithique" en précisant que ce terme dans son acceptation présente, n'a aucune connotation économique, car dit-il, ce dernier est difficile à cerner dans les régions concernées. Il appelle donc néolithique, tout type de sites où l'on trouve simultanément une industrie lithique et céramique⁸. Ce état de fait dérive du contexte général du néolithique en Afrique. Pour rappel on soulignera avec le Pr. Thustan Shaw que l'usage du terme néolithique en Afrique pose aux chercheurs de réels problèmes de méthodologie et de terminologie car *"on ne sait pas toujours très bien, dit-il, s'il renvoie à une période, une technologie, un type d'économie ou à l'ensemble des trois."* C'est pour cette raison qu'il apparaît plus indiqué, en Afrique, d'en éviter l'emploi chaque fois que cela est possible. Il vaut mieux s'en remettre à la terminologie adoptée par les préhistoriens au III^e Congrès panafricain de Préhistoire et classer ces différents gisements dans le Late Stone Age (de 15 000 ans à 500 ans av. J.-C.)⁹.

L'appréciation des céramiques qui couvrent ici remarquablement l'ensemble de la zone d'étude appartiennent globalement au faciès D du Late Stone Age¹⁰. Elles sont généralement associées à des outils lithiques tels que des haches taillées en roche verte basique dont quelques-unes présentent des traces de polissage¹¹. Ces sur l'analyse de ces gisements qu'il va falloir s'appuyer, en grande partie, pour connaître les différents processus qui ont eu cours dans cette zone.

En effet, du fait de la forte acidité des sols ivoiriens, les processus par exemple d'élevage nous semble difficile à établir même si la région connaît une tradition ancienne de chasse. Cette limite cependant pourra être palliée par l'étude palynologique ou paléobotanique, pour apporter des documents nouveaux au début de l'agriculture dans cette région, où ce savoir-

⁸- (B.) BIOT, Op.cit.,p.222

⁹- Ministère de la culture et WAMP, *L'histoire de la Côte d'Ivoire sous l'éclairage de l'archéologie. Voyage à travers la culture matérielle*, Abidjan, IPNETP, 1993, pp.21-22

¹⁰- Ibidem, p.22

¹¹- Ibid.

faire, est fortement enraciné, et ce, à l'adoption de mode de vie de métallurgiste. La Côte d'Ivoire, est il besoin de le souligner, n'a jusqu'ici participé dans ce domaine, à la reconstitution des substrats de vies anciennes. La position entre forêt et savane de Toumodi, offre cette possibilité et surtout l'apport d'éléments additionnels comme solution à cette assertion de Robert Vernet : « L'agriculture est attestée, mais son origine est mal connue. On sait que, de l'Atlantique au Darfour (ouest du Soudan), existe une longue bande de terrain, nord-sahélienne, où a poussé (et pousse toujours) le mil sauvage (alors que le sorgho sauvage poussait, lui, du lac Tchad à la mer Rouge). On sait également que le mil a été domestiqué au Néolithique, mais on ignore la date précise. Certains chercheurs pensent que la culture du mil a pu débiter très anciennement dans l'Aïr ou Termit (Niger), mais cela reste à prouver.»¹².

Conclusion

La région de Toumodi du fait de son fort potentiel, en sites archéologiques représentatifs de l'époque néolithique et de l'époque métallurgique, nous donne d'espérer que le territoire ivoirien, apporte son lot de données à une meilleure connaissance de l'histoire de l'Afrique de l'ouest dans la longue durée. Il est à souhaiter une plus grande ouverture sur l'interdisciplinarité et donc, la mise sur pied d'équipes mixtes de recherches, pour donner à la Côte d'Ivoire une plus grande lisibilité dans ce domaine par une étude approfondie des vestiges certes céramiques mais aussi lithiques, métallurgiques et organiques.

Les données ici collectées vont également servir à mettre en place une base de données informatisées qui pourra permettre une typologie plus rigoureuse des vestiges qui proviendront des sondages et fouilles.

Bibliographie :

Balfet (H.), Fauvet-Berthelot (M.-F.), Monzon (S.), *Lexique et typologie des poteries*, Paris, CNRS Editions, 1989, 146 p.

Bazzana (A.), Bocoum (H.) (e/s), *Du Nord au Sud du Sahara. Cinquante ans d'archéologie française en Afrique de l'Ouest et au Maghreb. Bilan et perspectives*, Paris, Editions Sèpia, 2004, 446 p.

Biot (B.), « Problématique des sites Mésolithiques du Baoulé-Sud », in *West African Journal of Archaeology*, Ibadan, 1993, pp.220-237

¹²- (H.)BOCOUM et al., *Éléments d'archéologie ouest-africaine. V. Le Sénégal*, CRIAA, Nouakchott, France, Editions Sèpia, 2002, p.22

Bocoum (H.), Camara (A.), Diop (A.), Diop (B.), Lame (M.), Thiam (M.), *Éléments d'archéologie ouest-africaine. V. Le Sénégal*, CRIAA, Nouakchott, France, Editions Sépia, 2002, 75 p.

Cauliez (J.), Delaunay (G.), Duplan (V.), « Nomenclature et méthode de description pour l'étude des céramiques de la fin du Néolithique en Provence », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 10-11 | 2002, mis en ligne le 23 avril 2009, consulté le 19 mai 2010. URL : <http://pm.revues.org/index250.html>

Gardin (J.C.), *Code pour l'analyse des formes de poteries*, s.l, Centre de recherches archéologiques, analyse documentaire et calcul en archéologie, Centre National de la Recherche scientifique, Paris, 1985, 116 p.

Ministère de la culture et WAMP, *L'histoire de la Côte d'Ivoire sous l'éclairage de l'archéologie. Voyage à travers la culture matérielle*, Abidjan, IPNETP, 1993, 69 p.